

A 35 ans, l'écologiste argovienne s'impose à la présidence du Conseil national, non sans quelques vagues

Irène Kälin résiste au feu

« PIERRE-ANDRÉ SIEBER

Portrait » Dans le sas d'entrée du Palais fédéral, à l'évocation du nom d'Irène Kälin, l'image jaillit. «C'est la verte qui est allée en Ukraine avant Ignazio Cassis!» La réponse de cet ado alémanique en visite avec sa classe montre que la présidente du Conseil national ne laisse pas indifférent. Du moins outre-Sarine, car l'écologiste argovienne est moins connue en Suisse romande. «Irène Kälin est une personnalité marquante», confirme Christine Bulliard-Marbach (centre, FR). «Comme présidente, elle est tout à fait à la hauteur et intervient souvent. Elle n'a pas manqué de courage en se rendant à Kiev où elle a surtout pris un risque pour sa sécurité personnelle.»

Toujours est-il que les critiques ont fusé dans la presse: «Une présidente du National ne devrait pas faire ça» ou «Martine en voyage», ou «Irène chez Zelensky». «Le voyage en Ukraine était trop roman-photo, ce qui a malheureusement porté atteinte à une démarche politique justifiée», remarque le conseiller aux Etats Carlo Sommaruga (ps, GE).

«Du plaisir? Je vis surtout une lutte»

Irène Kälin

Alors qu'elle vient de valider un score favorable à l'abaissement du taux de TVA pour les produits féminins, Irène Kälin (35 ans) répond aux reproches droit dans les yeux. En très bon français appris dans une ferme de Beurnevésin (JU). La médiation? «Certains médias ont fait le lien avec mon compagnon Werner De Schepper, mais il est assez éloigné de *Blick* puisqu'il travaille pour le magazine *Interview by Ringier*», répond-elle avec décontraction.

«Demander à un titre de Ringier de me suivre n'était pas mon idée. J'ai tenu à ce que la SRG (la SSR, ndlr) soit du voyage. S'il y avait eu plus de temps pour la préparation et s'il n'y avait pas eu beaucoup d'incertitudes jusqu'à la fin, les services du parlement et moi-même aurions fait notre possible pour que l'accompagnement médiatique couvre mieux les langues nationales.» Il est vrai



Le 26 avril, dans une gare du sud-est de la Pologne, Irène Kälin monte dans le train de nuit pour Kiev. Ce voyage en Ukraine fera jaser. Keystone

qu'elle a aussi un mandat non rémunéré pour des chroniques en français chez *Blick*.

Tenue critiquée

Presque en tenue de combat, sans gilet pare-balles, mais avec bottes brunes et jean noir tenu par un ceinturon marron, Irène Kälin se rend à Irpin constater les exactions russes. Une tenue que ses détracteurs jugent inadaptée. Elle balaie d'un revers de la main: «Des remarques machistes qu'on n'aurait jamais faites à un homme!» Elle vient d'en essayer une du même tonneau lors de l'assermentation des Gardes suisses au Vatican. «L'ambassadeur auprès du Saint-Siège m'a présentée en disant que je n'étais pas la plus grande, mais certainement la plus haute. M. Cassis était à mes côtés, on n'a pas fait de gag sur lui!»

L'aventure du voyage à Kiev colle bien à la personnalité de la politicienne. A-t-elle fait de

l'ombre sur le terrain diplomatique au président de la Confédération, responsable des Affaires étrangères? «M. Cassis a eu deux mois pour le faire et n'y est pas allé», glisse-t-elle. «J'ai même reçu des félicitations du camp bourgeois. Les critiques venaient surtout des entreprises de médias qui n'ont pas été invitées au voyage.»

Solidaire, intègre, entière: Irène Kälin, dont le prénom signifie «la paix» en grec, bouscule. N'a-t-elle pas la première allaité en pleine session, dans les Pas perdus, son petit garçon né en 2018? Celle qui remplace alors à Berne son collègue de parti Jonas Fricker, connu pour ses malheureuses comparaisons entre les déportations de Juifs et le transport de porcs, donne le ton violet de l'égalité sous son maillot vert.

«J'ai accouché durant la session d'été», raconte-t-elle. «Une semaine après, je devais être présente pour un vote sur les

quotas de femmes dans les conseils d'administration». Président du National à l'époque, Dominique de Buman fait installer un local provisoire. Irène Kälin peut tenir son rang et l'objet des quotas passe pour... une voix! A la suite de cet épisode, le Palais fédéral dispose d'une salle permanente pour langer les bébés.

Son fils, son trésor

Active dans sa jeunesse au syndicat Unia, cette fille unique née à Lenzbourg (AG) fonctionne à la solidarité. Un excellent carburant. Master en culture des religions en poche, elle est élue députée à 22 ans.

Nourrie par les idées gauchistes et antinucléaires de son père et les slogans féministes d'une mère qui l'emmène à la grève des femmes, elle réalise que l'urgence climatique s'affiche en lettres majuscules dans un canton où le lobby nucléaire cartonne.

Lors d'un voyage au Niger, elle constate les dégâts du dérèglement climatique. A l'évocation de l'échec de la loi sur le CO₂, son sourire se voile puis s'illumine quand elle parle de son «Luusbueb», son fils chéri. Reste que cumuler le métier de mère d'un bambin peu enclin au biberon et celui de première citoyenne est éprouvant. C'est souvent du 7 h-22 h en session.

Généreuse à l'effort, Irène Kälin n'est pas décidée à sacrifier sa vie de famille dans sa maison d'Oberflachs (AG). Elle préfère déguster un gâteau aux Smarties avec son fils que croquer les flûtes salées du parlement. Vise-t-elle un siège au Conseil fédéral? «Ce ne sera pas moi. J'ai plus de dix ans en politique et me réjouis d'avoir davantage de vie privée.»

L'Ukraine avant l'écologie

Après quatre ans sous la Coupole, la conseillère nationale a-t-elle encore du plaisir en

politique? «Du plaisir? Disons que je vis surtout une lutte, d'autant plus qu'un parti minoritaire voit rarement aboutir ses projets», soupire celle dont le parti a dû négocier ferme pour qu'elle préside le National.

Pas de chance? La focale sur la guerre en Ukraine fait oublier l'écologie. «Il faut sortir de la dépendance au gaz et au pétrole russes. Un ministre allemand a parlé alors des énergies renouvelables comme des énergies de la liberté. C'est l'occasion de presser le pas de la transition.»

Presser le pas? Irène Kälin met fin à la discussion. Elle doit reprendre son rôle de présidente alors que va être débattue une importante modification du Code de procédure civile visant à faciliter le blocage de parution d'articles de presse. Une modification qu'elle combat. Un match qu'elle va perdre 99 voix à 81. «On voit souvent nos initiatives échouer», nous disait-elle... »